

COLLÈGE

Journal des élèves et des anciens du Collège

Vol. 2 No 3

Collège de Saint-Boniface

20 décembre 1955

Ecrivez . . .

Bien écrire porte à la réflexion, et réfléchir c'est l'épanouissement de l'âme humaine. Par la réflexion mûrie, le collégien forme en lui un jugement sien, une pensée personnelle, enfin il devient un homme digne de porter en lui une intelligence cultivée. Une pensée, une idée sera d'autant plus riche et vraie qu'on l'aura pesée, maniée en tout sens et fixée nettement sur du papier. La culture véritable qui vient du choix des idées et de la réflexion attardée, prolongée sur ce même choix, donne à la pensée sa valeur. L'attention doit être portée toujours plus avant, essayant de découvrir le vrai fondement de nos pensées: la vérité.

Je fais appel à mes confrères les collégiens, pour qu'ils créent en eux le goût d'une bonne plume en rédigeant, condensant et fixant leur pensée: retranchez, rayez ici et là au besoin les mots inutiles, agencez les phrases et faites un tout délectable et convainquant.

Le Directeur.

~~~~~

## "Le Collège de mes rêves"

Imaginez-vous un collège ultra-moderne, avec toutes les commodités possibles. Ce serait magnifique! Mais pour qu'il soit encore plus épatant, j'en exclurais les Jésuites. Ce n'est pas que je leur en veuille; c'est plutôt parce qu'ils enseignent une langue archaïque: le latin. Et aussi, la majorité des élèves trouve un peu rude la formation classique qu'ils imposent . . .!

Gilbert LEMOINE

Ce collège serait situé dans un des plus beaux sites des Montagnes Rocheuses. Ce serait un collège privé, dont je serais le directeur et n'ayant aucune difficulté financière. Il y aurait des escaliers roulants, pour monter à l'étude, et de grands ascenseurs.

On pourrait apprendre l'escrime, la musique, le dessin et le théâtre.

Le lever des pensionnaires serait à huit heures, et les classes commenceraient à neuf heures et trente . . .

Roland MAHE

Si on me nommait recteur d'un collège, je ne serais pas trop exigeant pour les élèves, mais je tiendrais à ce qu'on observe les règlements que j'exige. Je me ferais connaître et aimer le plus possible des collégiens, sans toutefois perdre mon autorité. En un mot, j'essayerais de le rendre comme le "Boys' Town" du Père Flannagan . . .

Paul CHAMPAGNE

## Noël

Un vent glacial soulève, renvoie, ramène puis plaque la neige contre une palissade, les arbres décorés de leur jolie dentelle blanche sont transformés en des figures étrangères et, bientôt, les cloches immenses de la cathédrale carillonneront: **c'est la veille de Noël.**

Un garçon d'une dizaine d'années, pâle, maigre, mal vêtu et les pieds nus, se faufile dans le tumulte du monde pressé et se perd dans la noirceur de la nuit. Les mains dans ses poches tricotées de trous, le collet de son veston déchiré, noirci et souillé par de longues années de fidèle service, retroussé pour empêcher l'aiguille du bonhomme hiver d'atteindre ses oreilles déjà rougies par le froid ardent, il marche . . . marche, il s'en va . . . là-bas . . . là-bas, dans la noirceur de la nuit: **c'est la veille de Noël.**

Il s'arrête en contemplation devant la vitrine d'une boulangerie. Il s'arrête pour manger des yeux. Il s'arrête pour demander la charité. Le boulanger, homme robuste et violent, lui donne quelque chose: une gifle et des bêtises. Le garçon s'en va là-bas . . . là-bas dans la noirceur de la nuit: **c'est la veille de Noël.**

Arrivé près d'un petit buisson, il se met à l'abri du vent. Et, dans cette nuit de tristesse, il songe à sa chère maman qui l'a quitté pour se rendre au paradis. Hélas! il est très malheureux ce pauvre garçon. Seul au monde, il se rassasse des croûtes de pain qu'on lui donne et se contente de dormir sous un toit étoilé, l'été, et un toit sombre et grisâtre, l'hiver. Bientôt, un voile descend sur ses paupières. Ses yeux sont clos. Le vent vif et sec siffle plus que jamais; cependant, l'enfant pâle, maigre, mal vêtu et les pieds nus, sourit aux anges: il est mort dans la noirceur de la nuit: **c'est Noël.**

Roland ROBERT, Syntaxe "A"

~~~~~



Joyeux Noël

Bonne, Heureuse et Sainte Année

Aux Pères et aux élèves

L'Equipe.

L'esprit de la Congrégation

Oh! oui, vous saviez qu'il existait au Collège une organisation appelée Congrégation de la Sainte-Vierge. Mais connaissez-vous aussi l'esprit de cette Congrégation qui exerce une influence si discrète sur ses membres? Il serait bien beau d'en chanter les louanges, mais cet esprit, en quoi consiste-t-il au juste?

Il y a plusieurs éléments contribuant à faire de l'esprit de la Congrégation un des plus puissants ferments chez les élèves. D'abord, il y a évidemment la dévotion à Marie. Ceci a beaucoup d'importance dans la vie d'un étudiant. C'est pour lui un motif de confiance, d'assurance, que de se savoir consacré à Marie, la Médiatrice de toutes grâces.

Il y a en plus, cette magnifique solidarité qui soude entre eux les membres. Tous ceux qui font partie du mouvement y trouvent une source de confiance mutuelle. Dans les discussions, on prend au sérieux et on désire mieux connaître les opinions des autres. A quoi bon une discussion, où l'on ne peut faire valoir que sa propre idée. Aussi, le nouveau système de recrutement accroît-il cette solidarité: si un membre reçu n'instruit pas bien l'aspirant qui lui est confié, celui-ci ne pourra être reçu, et ainsi ce serait une perte pour le mouvement.

Enfin, un autre facteur important est l'aumônier, ou plus exactement, son influence sur les membres. Quand on se sent secondé par quelqu'un, on n'a pas peur de se lancer dans un mouvement. Ainsi en est-il des Congréganistes, appuyés par un aumônier des plus dévoués, et qui prend vraiment à coeur le mouvement. Il faut ajouter que, par son dévouement, le comité exécutif contribue aussi énormément à former l'esprit de la Congrégation.

Voilà en bref, la composition de l'esprit congréganiste.

Gérald DUREAULT,
Belles-Lettres.

~~~~~

## Conte de Noël

"Grand'maman, est-ce que tu sais, toi, ce que le petit Jésus va nous donner, à Noël? Est-ce que l'enfant Jésus, couché dans sa crèche, sourit autant aux petits enfants pauvres qu'aux riches, et est-ce qu'il les aime autant?"

C'est Jacquot, le petit enfant pauvre, âgé de sept ans, qui demande cela à sa bonne grand'mère, trois jours avant Noël.

— Bien sûr, Jacquot, le petit bébé de la

(Suite à la page deux)



## Le coin artistique

## Le septième art . . .

Le plus méconnu des arts est sans doute le septième, plus communément appelé le ballet. Cette ignorance lui fait gravement injure car, de tous les concerts que j'ai vus et entendus, nul ne m'a ravi et ébloui autant que le ballet. Cet unique concert est demeuré bien avant dans mon esprit tandis que toutes les autres soirées passées en compagnie de pianistes, violonistes ou chanteurs, ne sont plus que de vagues souvenirs dont je ne conserve qu'une impression d'ensemble.

Le ballet, si on l'examine bien, est la fusion de quatre formes d'art: la musique, la peinture, la sculpture et la chorégraphie. Si nous admettons la maxime populaire qui dit: "L'union fait la force," nous comprenons assez facilement pourquoi le ballet peut surpasser en valeur esthétique les six autres formes individuelles de l'art.

Quand je parle de ballet, il faut entendre le ballet classique dont la beauté a été universellement reconnue, et non ces danses modernes plutôt dégradantes que nos clubs de nuit s'acharnent à vouloir populariser. Le ballet ne s'adresse qu'à l'esprit par l'intermédiaire de la vue et de l'ouïe, pour lui révéler les mystères les plus sublimes de la nature et de l'homme, tandis que sa contre-façon moderne, ne s'adresse qu'aux instincts de la plus basse sensualité, et ne peut qu'avilir l'homme et le rendre semblable à la bête.

Je crois que dans une époque comme la nôtre, où les dangers de corruption morale deviennent presque une organisation internationale, il est absolument indispensable pour nous chrétiens et catholiques, de nous prémunir efficacement contre les attaques toujours grandissantes du Malin Esprit: et quelle plus grande victoire que de le vaincre sur son propre terrain.

En matière de danse et de spectacle en général, sachons choisir les seuls qui peuvent nous grandir et nous élever au-dessus de nous-mêmes. Choisissons le ballet. Il éclaircit et purifie les images souvent fausses que nous avons de l'homme, de la vie, et du véritable sens de la nature.

A. PREFONTAINE, Philo.

~~~~~

Bouledogue

Pas de physionomie plus dure, plus féroce et plus terrifiante que celle de mon chien!

La grosse tête posée carrément sur cette masse de chair musclée, les babines supérieures pendantes et dégoûtantes de salive, et le nez aplati de boxeur entêté ne sont pas faits pour rassurer les étrangers.

Les petits yeux cernés de noir pétillent comme un feu de camp dans les ténèbres du soir. Les deux longues oreilles déchirées et toutes coupailées disent assez combien de combats ce bon chien a déjà livrés; et la fermeté de ses pattes écartelées laissent à entendre qu'il est encore prêt à en affronter bien d'autres . . . C'est ce qui le fait craindre à cent lieues à la ronde; mais, c'est aussi ce qui m'attache le plus à lui.

Gilbert COMEAU, Méthode B

Conte de Noël

(Suite de la page une)

crèche aime bien mieux les pauvres que les riches; lui-même était très pauvre. Il te donnera sûrement un beau cadeau à toi aussi, Jacquot, mais pour cela, il faut le prier bien fort et aussi l'aimer bien gros! . . ."

~~~~~

Trois jours sont passés depuis ce temps. . .

"Gloria! Gloria, in excelsis Deo!"

L'âme de nos deux amis est joyeuse; c'est Noël dans tous les coeurs.

— Jacquot, il te faudra aller seul à la messe de minuit; tu sais, avec mes pauvres vieilles jambes, je puis tout juste marcher de la cuisine à la chambre . . . Je suis bien vieille . . . Il ne fait pas très froid, maintenant; mais il peut bien se mettre à vent et à neiger plus fort. Emporte mon châle noir pour te mettre sur les épaules, cela te servira de manteau. Milou ira avec toi. Puisque tu connais bien le chemin, il n'y aura pas de danger que tu te perdes . . . Enfin, prie bien fort pour nous deux et aussi, demande au petit Jésus que ton père revienne à la maison bientôt . . . (elle eut un moment d'hésitation) là-bas, au chantier, il doit bien s'ennuyer de nous . . ."

La vieille grand'maman savait bien que le père de Jacquot ne reviendrait jamais. Un clair matin de l'été dernier, M. Bertrand était parti, sans dire adieu ni à sa mère, ni à son fils, découragé qu'il était après ses quatre grandes épreuves: la perte de sa modeste ferme en Ontario, à cause d'un incendie; la mort de son fils, à l'âge de deux mois, après une naissance qui avait valu la mort de sa femme, deux ans après l'établissement de la famille dans la chaumière où se trouve grand'maman Marguerite, le soir de Noël. Enfin, il avait emprunté de l'argent à un ami pour payer l'ameublement de son nouvel établissement, et, l'été dernier, ne pouvant pas encore payer sa dette, il était menacé de la prison. Est-ce qu'il ne reviendrait jamais? . . . On n'en avait que trop la certitude.

Voilà à quoi grand'maman Marguerite songe devant le foyer qui lance ses flammes dans la vieille cheminée grise. Dehors, le sifflement du vent se faufile à travers les aiguilles des grands sapins. Quelques minutes passent ainsi . . .

Tout à coup, grand'maman Marguerite s'aperçoit que le vent peu à peu souffle plus violemment et que la neige tombe assez dense.

— Mon doux! est-ce qu'il va faire tempête, maintenant?

~~~~~

"Il est né le divin enfant! jouez haut-bois . . ." C'est la fin de la Messe, dans l'église paroissiale.

Jacquot, après avoir considéré longtemps le divin Messie, couché dans la paille, sort tout joyeux de l'église. Un coup de vent lui coupe la respiration. Il neige tellement qu'on ne voit pas les maisons du village. Heureusement, Milou est là qui accourt, et Jacquot se sent rassuré.

Notre ami s'engage donc dans la rue principale, puis dans la prairie: un long mille de prairie! . . .

Il ne peut presque pas souffler. "Milou, mon vieux Milou, une bonne chance que je t'ai près de moi, parce que sans toi je perdrais mon chemin." — Milou lèche la main du petit pauvre, en signe de caresse. Comme elle est froide, cette petite main blanche! Comme Jacquot sent que le froid traverse vite le vieux châle noir de grand'maman Marguerite.

— Milou, t'as pas peur, toi, qu'on arrive pas à la maison et qu'on gèle ici? Y va falloir courir hein? . . . Eh! Pourquoi que le petit Jésus choisit des journées de même pour le jour de sa fête!

Le petit pauvre se met à courir, mais il ne couvre pas grand chemin de la sorte; le vent l'en empêche . . . Le froid l'envahit tellement qu'il ne sent plus ses doigts, restés découverts. Ses pieds se glacent dans ses bottes percées.

— Milou, j'ai peur! Y faut vite rejoindre la ligne là-bas et puis arriver dans le bois: encore un p'tit bout, Milou. Y faut pas qu'on gèle ici . . ."

Puis, armé d'un nouveau courage, le petit pauvre continue tranquillement, précédé de son chien. Ils arrivent à la ligne dont parlait Jacquot tout à l'heure. C'est une route qui mène au prochain village.

— Milou, y me semble que je ne pourrai jamais arriver à la maison, je sais qu'y faut continuer, mais . . . "Une bourrasque violente comme un cyclone lui coupe la parole . . . "Petit Jésus de la crèche, faites qu'on se rende bien vite! . . ."

Jacquot et Milou arrivent enfin, à la forêt, mais:

— Milou, je ne peux plus continuer, j'suis trop fatigué et je m'endors trop. Va t'en tout seul à . . . " Il trébuche et se laisse choir dans la neige. Il n'en peut plus. Il ne sent plus ses membres . . .

Soudain, le petit pauvre songe à grand'maman Marguerite. Elle est toute seule, là, pas très loin, dans le bois. Est-ce que ses vieilles jambes vont lui permettre de rentrer son bois toute seule, quand Jacquot ne sera plus là? D'un dernier effort, cramponné à un petit arbre, Jacquot se lève et essaie de marcher. Oh malheur! Ses jambes refusent tout mouvement! Il est perdu! . . .

Mais! qu'est-ce? Milou dresse les oreilles. Il vient d'apercevoir quelqu'un dans la tempête. En chien intelligent, fou de joie, il court vers l'inconnu, mord la jambe de son pantalon, puis l'amène vers Jacquot . . .

~~~~~

— Mon petit Jacquot, c'est toi enfin? Doux Jésus, que vous êtes bon!

La porte de la vieille chaumière s'ouvre. Sur le seuil paraît . . .

— MAMAN Marguerite, je vous souhaite le plus joyeux Noël de toute votre vie! . . .

La tempête furieuse continuait d'ébranler la forêt.

Jacquot avait repris connaissance et souriait, les yeux fixés sur son père . . .

— Comme il est bon, le petit Jésus de la crèche. Je l'aimerai toujours et je le prierai toujours! . . .

Jules FIOLA,  
Versification.





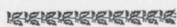
## Noël . . .

Homme riche, dis-moi qu'est Noël?  
C'est une grande fête,  
Une fête incomparable  
Une fête de réjouissances.

Homme pauvre, dis-moi qu'est Noël?  
C'est une grande fête,  
La fête du bon Dieu  
Une fête de bonheur et d'espérance.

Et moi je dis que Noël  
C'est une grande fête  
Où les riches sont malheureux dans leurs  
velours  
Où les pauvres sont heureux dans l'humilité.

Norbert DELAQUIS, Syntaxe "A"

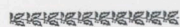


## Laus Deo Semper

Un soir j'entendis la belle prière que nos **Jeunes Naturalistes** récitent au début de leurs réunions hebdomadaires. La voici:

"Mon Dieu, vous qui d'une pensée avez créé tout ce qui existe: fleurs, animaux et la beauté de la nature elle-même, allumez en nous un vif amour pour vos créatures, afin que nous reconnaissons en elles votre puissance infinie."

E. BANVILLE.



## L.M.E.

Il semble que la Providence se plaise à éprouver notre Ligue Missionnaire des Etudiants. L'an passé, au mois de mars, la mort nous ravissait le P. R. Quinn, notre aumônier. Cette année, le P. C. Roberge nous quitte pour le Japon au beau milieu de l'année. Notre missionnaire part ce mois-ci. Et nous voilà encore une fois orphelins. Qu'allons-nous faire?

La L.M.E. doit au Père Roberge un très chaleureux remerciement pour l'appui et l'encouragement qu'il a témoigné à notre mouvement, qui a pris beaucoup d'ampleur sous sa direction.

J'aimerais énumérer les qualités de notre aumônier, mais il en a tellement que je n'en finirois pas. Passons plutôt aux défauts. Pardon, il n'en a qu'un. A son avis tout est toujours parfait. "C'est merveilleux", comme il dit.

Nos prières accompagnent notre aumônier à sa nouvelle besogne. Que Dieu bénisse son travail et lui accorde les consolations et le soutien nécessaires. Le souvenir que nous garderons du P. Roberge ne sera rien autre que "merveilleux".

Paul BOISJOLI,  
président de la L.M.E.

## Dans la tempête

Autour de nous, quelle émeute de vagues. Le temps est noir. Les hauts mâts, sur notre navire bousculé, craquent lugubrement. Sans cesse, nous nous heurtons à d'énormes masses d'eau.

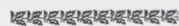
Du bateau, sortent des bruits d'épouvante: c'est comme une fureur qui s'exaspère. On entend des coups terribles contre les parois du bâtiment, comme ceux de béliers énormes. On se sent jeté, tête en bas, dans les grands trous qui toujours se creusent . . . Puis une force nous heurte et, brutalement, nous relance en l'air. On a beau se cramponner, toujours on retombe. Les yeux fermés, cramponnés de plus en plus fortement, on attend l'autre vague qui viendra balayer le pont, et peut-être nous emporter avec elle au fond de cette masse liquide.

Au milieu de ce fracas, rien de plus alarmant que ce murmure sourd, pareil à celui d'un vase qui s'empli . . .

On passe toute la nuit dans la tempête.

A l'aube, il n'y a plus devant nous qu'une surface plane, où miroitent les rayons resplendissants du soleil.

Robert BELLEFEUILLE, Méthode A



## L'hiver

La neige qui fond comme nos vies, la terre qui germe comme la grâce, le soleil qui réchauffe comme la lumière de Dieu sont des signes de la vie de l'âme.

Les hommes qui sont morts comme des fleurs qui s'épanouissent, les amis qui nous délaissent comme la sève de l'arbre, nous font penser à la mort.

Matin d'automne ou lever d'or parmi lequel plusieurs feuilles garnissent la terre. Les oiseaux à demi-cachés chantent pour révéler leur présence. Qui est cet homme qui se promène dans ces feuilles. C'est le cher monsieur Hiver.

Raymond BOUCHARD.

Les matins d'automne sont très froids. On y voit des gelées blanches, les fleurs sont fripées et gelées. Les tomates se fendent et le jus coule. Les arbres n'ont plus de feuilles. Tout semble mort. Aussi les feuilles mortes essaient de s'enfuir de leurs endroits pour s'envoler mais ne peuvent pas. Et! les matins d'automne sont très meurtriers.

Etienne TETRAULT.

La saison de mort, qui est comme l'éternité, ne change pas.

L'hiver, qui dure si longtemps, ne se raccourcira jamais.

Jean-Louis AYOTTE.

Cette neige qui blanchit la terre comme de la chaux, cette eau qui gèle comme de la tire, ce soleil qui refroidit comme de la glace forment tous les temps morts de l'hiver.

Norbert GIRARDIN.

La saison de mort qui nous surprend comme la mort est vite venue et elle est vite partie.

Paul CHAPUT.

## "Mon cousin de Santiago"

"Sensationnel . . . excellent . . ." au dire des uns et des autres, je résume en un mot . . . "succès."

Une vieille tradition ramène chaque année à la Ste-Catherine la séance des philosophes, qui fut cette fois-ci des plus intéressantes.

La pièce . . . "MON COUSIN DE SANTIAGO", comédie-bouffe en trois actes de Marcel Dubois. Une longue préparation et un travail ardu assurent l'éclatant succès de cette séance sous l'habile direction du P. Ramaekers.

Les personnages . . . André Jacquelin, inventeur, personnage principal de la pièce . . . un mort disparu . . . un revenant . . . un mort vivant . . . rôle très bien joué par Gérard Gobeil. Nerveux, souple, un verbotomoteur peu ordinaire, l'allure même de l'inventeur . . . Gilbert Colville, associé d'André, rôle difficile à jouer à cause de son manque d'action; c'est l'homme aux idées. Paul Roy sut, par son calme et sa personnalité, rendre très vivant ce personnage.

Baron-Lepot . . . on s'en souviendra longtemps de notre vieux baron, au dos courbé, avec ses lunettes sur le front, son bonnet, sa moustache, sa surdité intermittente et son fameux tricot, voilà le rôle que joua Edouard Banville, talent inconnu jusqu'à présent; il fit ses preuves, répondant bien au vieux proverbe, "On ne perd rien pour attendre". Au dire de tous, ce fut le meilleur acteur; la palme lui revient.

Saint-Piffard, directeur d'une agence généalogique . . . l'homme aux testaments, exigeant la rigueur partout, surtout dans sa tenue, droit, distingué, vêtu de noir, parapluie d'une main, valise de l'autre . . . dans la figure un terrible tic qui provoque le rire (même des acteurs) . . . Georges Péloquin, c'était l'homme tout désigné pour un tel rôle, et il s'en tira de première classe . . . Lagarde, un imposteur qui, démasqué, décampe à temps . . . Germain Roy, d'une nervosité (presque naturelle) requise pour cette circonstance, joua d'une façon excellente . . .

Xavier Prévent, cousin d'André, personnage qui paraît peu sur la scène mais qui paraît . . . bien. Philippe L'Heureux y figurait . . . c'est tout dire.

Gustave Jacquelin (le vrai) . . . Ubald Laurencelle, ne paraît qu'à la fin . . . mais ce fut propre . . . même avec le charbon.

Les deux domestiques . . . Cyprien (Fernand Dumaine) et Jérôme (Lucien Carbotte) . . . on ne pouvait demander mieux.

Après le premier acte, on entend un quatuor composé de quatre philosophes . . . cytoplastes . . . dans deux chansons harmonisées. A la fin de la pièce, les philosophes exécutent leur chant de classe.

Le Père Barbin, professeur de biologie, à qui la séance était dédiée, résume la soirée dans quelques mots et exprime ses sentiments dans un poème de sa composition.

Le tout se termine par la chanson du Collège.

G. DESROSIERS, Philo.



## Plaudite Cives!

Le journal **Mon Collège** organisait le jeudi 10 novembre un concours d'éloquence, auquel bon nombre d'élèves participèrent.

Les règles du concours se lisaient comme suit: "Universitaires, vous pouvez choisir entre un discours préparé ou une improvisation. Elèves du cours de grammaire, lancez-vous dans les déclamations. Bonne chance à tous!"

Il serait trop long, je crois, d'énumérer les qualités de chaque concurrent; car chacun nous a débité son morceau, sinon avec succès, du moins avec un effort et une bonne volonté remarquables. Revivons brièvement cette belle soirée:

"Le français est menacé . . ., l'ennemi numéro un de la langue française, c'est le Canadien Français . . .", nous avertit Paul Roy.

"Du jazz . . . (un clin d'oeil)", Richard Mageau évidemment.

— Depuis quand as-tu commencé à apprendre le français, Brabant?

— Depuis trois ans! et bien toutes mes félicitations; tu donnes la leçon à bon nombre d'élèves.

"Le gymnase finira-t-il un jour . . .", crie Bruyère, mais il sera pourtant le commencement d'une ère nouvelle," soupire-t-il.

"La loi sur les boissons enivrantes au Manitoba . . . affreuse!", s'exclame Claude Dumaine.

Léo Fontaine affirme que pour voyager sur le pouce, il s'agit d'avoir la main complète.

"O Canada, terre de nos aïeux", chante Ubald Laurencelle, il faut donc le défendre: faisons partie du C.E.O.C."

André Martin déclame "Le sauvetage d'une mouche" . . . dans le lait (pas au Collège). L'un après l'autre suivent nos déclamateurs, des plus grands aux plus petits, de Joyal à Proteau, des Eléments jusqu'à la Versification. De Lefloch à Roy, LaFontaine et Hugo en un "mot" sont en vogue. Tantôt le moucheron attaque Léo (pas Duguay), tantôt le chien se lie d'amitié avec le loup. On parle de Madame la Cigogne, de Jeannot Lapin, de Dame Tortue, car la peste ravage les animaux de la terre: un "Roy" doit donc en "Conscience" les réunir.

Le P. Gaboury ajoute son air à la soirée, en nous jouant un pot-pourri de chansonnettes que l'auditoire accueille par des "encore . . . encore . . . some more (les bilingues)".

Le P. Préfet nous annonce les gagnants du concours. Paul Roy, un futur orateur, remporte la palme dans la section des discours préparés. A l'unanimité, les juges choisissent Ubald Laurencelle pour son improvisation. André Martin obtient un premier prix pour sa fine déclamation. Cependant, quant aux plus jeunes, c'est à Pierrelves LeFloch et à Robert Rey qu'on décerne deux prix, ex aequo.

Plaudite cives!

Laurent GAGNE: Rhétorique.

## Anecdotes . . .

Qui suis-je?

— Mon tout est en bois.

— Je mesure 65 pouces de long et un pied de diamètre.

— Je suis âgé d'environ trente-cinq ans.

— Je pèse environ 600 livres soit 272.2 kilogrammes physiquement parlant.

— Les philosophes ont parlé de moi lors de leur séance.

— Pendant quelques jours je fus l'intime d'un certain Père qui m'abrita sous son toit.

— Ce même Père taxa de "fait historique" mon ascension mystérieuse au laboratoire.

— Je me souviendrai toujours du Père en question et je suis certain qu'il ne m'oubliera pas. Demandez-lui qui je suis.

~~~~~

On se hâte lentement d'ériger le gymnase. Depuis le mois d'octobre les collégiens sont dans une attente fébrile: "Hé! les arches nous les recevrons peut-être un jour?" "Ah oui! nous les attendons d'une minute à l'autre!" "Ca ne doit pas arriver par la malle, ces histoires là!" ajoute candidement Léonce Aubin.

Nos philosophes braconniers: Desrosiers, Baudry, Péloquin, Banville et Préfontaine, hommes à tous métiers, épaulèrent leurs fusils au congé de la Toussaint et incontinent ils se rendirent aux alentours de Richer en quête de spécimens pour les laboratoires de dissection. Le Père Barbin, chef de l'expédition, guidé par son instinct de laboratoire, déposa une hermine que nos amateurs de chasse abattirent sur-le-champ. Davy Crockett n'aurait pas fait mieux.

~~~~~

Preuves irréfutables:

1) Il y a exactement 3,600 secondes dans une heure.

2) Lorsqu'on enlève tout, il ne reste rien.

3) L'extrémité d'un objet se trouve au bout du même objet.

Ces trois données ont été établies respectivement en physique, en métaphysique et en récréation par trois philosophes respectables, respectivement Banville, Tougas, et Toupin.

~~~~~

Nos représentants: Messieurs Muller et Préfontaine eurent l'insigne honneur de mériter chacun un "Bene" pour le mois d'octobre. Nous leur souhaitons un peu plus de succès en latin: "Optime".

~~~~~

Le P. Robillard vendra sous peu un moteur à fumée qu'il vient de perfectionner tout récemment. "Beaucoup de fumée mais pas de feu", nous assure-t-il.

~~~~~

Depuis un certain temps le Père Barbin nous apporte deux squelettes en classes: le sien propre et un autre de moindre nature, remarquablement plus taciturne et qui se prête plus volontiers à nos études sur l'anatomie sèche de l'humain.

Il est formellement interdit aux pensionnaires d'accumuler des réserves de beurre sous les chaises du réfectoire, ça pourrait créer des embarras, même pour les plus saints d'entre nous. N'est-ce pas Claude?

~~~~~

Expérience à tenter: Placez un thermomètre centigrade dans du naphtalène fondu et laissez solidifier le tout. Essayez ensuite de retirer intact votre thermomètre sans opérer la fonte. Prière d'avertir Claude Dumaine dès la première réussite.

Noël RODRIGUE, Philo.

~~~~~

Frisot

Cette histoire véridique m'a été contée par un jeune paysan qui me racontait les actes de sa vie d'écolier.

Cela se passe une semaine avant Pâques. La classe compte trente élèves; tous sont heureux, excepté un certain Frisot.

Frisot est un garçon d'à peu près treize ans, mais il est très pauvre, il porte des culottes toutes percées, trop grandes, trop larges. Et voilà qu'un jour, le professeur annonce que tous les élèves auront un billet et le prix à tirer sera un pantalon neuf fait sur mesure. Vous pensez quelle aubaine pour Frisot . . . mais il fallait gagner!

Après la classe il retourne à sa pauvre mesure, songeur. Sa mère lui présente un bol de soupe. "J'ai pas faim", dit-il. Il en perd l'appétit. La nuit, ce ne sont que cauchemars; il entend: "Un pantalon neuf, un pantalon neuf pour Frisot, c'est fou, c'est idiot, ha-ha-haha---". Et il se réveille en sursaut!

Enfin, voici le grand jour qui arrive. Tous les élèves attendent anxieusement le maître. Pour Frisot, les secondes paraissent des heures.

Voilà enfin le maître. "Ecrivez tous votre nom sur un papier", ordonne-t-il. Mais voilà que quelques élèves chuchotent et se passent quelque chose. Cependant, le maître n'y prête pas attention: c'est le dernier jour de classe. Oh! comme le maître voudrait que Frisot gagne! Frisot de son côté sent son cœur battre comme un moulin. Il dépose lentement son nom dans le chapeau. Ca y est, le maître tire un papier, et devinez ce qu'il voit? "Frisot"! Il donne le pantalon à Frisot qui, fier comme un paon et rouge comme un coq, reçoit le cadeau tombé du ciel. Toute la classe applaudit. Alors le maître renvoie les élèves. Frisot heureux comme un roi, s'en va chez lui.

Pendant ce temps le maître brûle les papiers et s'aperçoit qu'ils sont tous marqués: Frisot. Alors, il comprit les signes mystérieux . . .

Mais Frisot ne saura jamais qu'il doit son pantalon au dévouement de ses camarades.

Claude FAVREAU, Syntaxe.

MON COLLÈGE

Equipe:

Directeur: Edouard Banville
Rédacteur en chef: Gilbert Desrosiers
Editeur: Georges Péloquin
Administrateur: Gérald Dureault
Caricaturiste: Edouard Préfontaine